

Agora Bricabracs

2 mars 2019

Présent-e-s : Marianne, Armelle, Erwan, Momo, Ambroise, Arianna, Magali, Niels, Alessandra, Nicolas, Stéphane, Jeanne

10h 11h : discussion sur l'évaluation.

11h15 11h45 : point vide grenier en présence d'Armelle, notre coordinatrice Vide Grenier jusqu'en décembre

Evaluation

Q : Quel temps est consacré aux autres matières que les maths et le français ?

R : Lectures de textes d'histoire quand le niveau de lecture est suffisant.

Questions, repérages à partir de ces lectures, toutes les semaines.

Si on prend l'histoire de manière chronologique, c'est à l'inverse du programme de math (grand nombres etc...repérage dans le temps).

Première approche en histoire : partir de ce que je suis moi ce que nous sommes, et comprendre d'où je viens. En fonction de ce qui se présente.

Enfants de 6/7 ans : repérage dans le temps, qu'est-ce que raconte l'histoire, questionnement sur ce qu'on est en train de faire. Histoire réelle à différencier du roman.

Développer l'esprit critique sur les sources d'info.

Les autres disciplines sont beaucoup plus diffuses que l'écrit, la lecture, les maths.

Textes sur le questionnement scientifique = approche transversale.

Science, un exemple :

Leçon de découverte des animaux avec les bébés gerbille. A partir de cette expérience réelle, débat, questions pour relancer, pour aller plus loin. Dynamique de questionnement qui touchent aussi à d'autres matières (histoire, philo etc...).

Documentaires regardés et questionnés, beaucoup d'échange et de discussion au milieu du visionnage du documentaire.

Atelier de fabrication et projection de fusée = technologie, chimie etc...

Côté répétitif, pour que ça rentre et côté plus affectif pour que ça marque.

Certains films peuvent être vus plusieurs fois, les questions évoluent.

Evaluation sur les 3 matières principales : écrire, lire, compter.

Impossible de statuer définitivement sur un niveau. A cet instant là, je peux constater que l'enfant en est là. Ce constat est à confirmer avec le temps.

Par exemple constat que les enfants savent faire le pain.

Beaucoup de temps, que l'on ne prend pas suffisamment, de recul et d'observation pour prendre des notes sur les maîtrises ou non. Foisonnement énorme qui demanderait de prendre des notes tout le temps.

Q : je questionne le terme d'évaluation. Société dans laquelle il y a de plus en plus

d'évaluation. Est-ce qu'on se réapproprie le terme en lui donnant d'autres valeurs que celles du monde actuel ? Ou on change de terme : en CNV on dit « appréciation ».

Evaluer la « valeur » de l'enfant » ou appréciation qui porte des choses plus intéressantes qu'une valeur figée, c'est bon, c'est mauvais, comme de l'argent. Côté de don et de réception avec le mot « appréciation ». Mot plus positif.

A quoi sert cette évaluation : un outil interne, qui permet d'évaluer où en sont les enfants dans un système alternatif mais aussi quand il est question de sortir de Bricabracs, dans

un cursus classique. Trouver le moyen de donner une évaluation.

Une des évaluations que je fais de Bricabracs c'est que mes enfants n'ont pas envie de partir de Bricabracs, tous les soirs. L'évaluation est aussi là.

Tout dépend de ce que l'on met derrière les termes. Le mot évaluation ne me gêne pas dans la mesure où il exprime un outil pour savoir où j'en suis, pour pouvoir progresser. Avec les pédagogies de l'éducation populaire, l'évaluation, l'auto-évaluation raisonnent comme un moyen de faire autrement que d'apprendre selon un programme défini pour tout le monde en même temps. De quoi ai-je besoin ? Comment analyser là où j'en suis ? Pas pour fliquer, comparer, être en compétition, mais progresser individuellement et devenir autonome dans cette progression.

R : problématique de tenue politique de notre projet. Problématique avec un accueil de familles différentes et résultats différents. Si on me demande un bulletin scolaire, je vais le faire, si besoin. Ligne à tenir = discours auprès des enfants, la plus claire possible. Le discours va changer en fonction des interlocuteurs.

Pour les enfants c'est un test, de la vérification, mais le mot évaluation n'apparaît pas parce que ça renvoie trop à la compétition, la comparaison...

Quand ils se dictent des mots, c'est entre eux, ils trouvent leur binôme par affinité pour qu'il y ait de l'évaluation. Parfois les enfants préfèrent s'adresser aux adultes parce que les autres enfants sont plus durs !

On garde un programme lointain parce qu'il faut retourner à l'éducation nationale. La commande EN oriente forcément vers un format pédagogique. Difficile de ménager les 2 : programme et vision « alternative ».

A Bricabracs on prend la commande, chaque minot devrait arriver là mais la manière d'y arriver reste très ouverte et sinueuse.

Q : si Bricabracs passe sous contrat, quelle liberté pédagogique ?

R : A priori, de ce que l'on perçoit, c'est plus d'évaluation, plus de contrainte.

Quand on fait des tests : plus axé sur « c'est ton parcours de vie à toi, c'est ta responsabilité. On te pousse mais ce n'est pas parce que les autres font des remarques, se moquent, que ça change tes choix ». On stoppe ça tout de suite, pas de moquerie.

Valoriser toutes toutes les compétences, les savoirs : « bravo, tu sais te servir d'une perceuse ». Les réussites sont exprimées quelles qu'elles soient.

Plus de grille d'évaluation, c'est validé ou pas. Pas de « en cours d'acquisition » etc...Et même quand on sait, avec le temps ça peut être oublié !

Le savoir est vaste et il n'y a pas de graduation. L'adulte dit « je ne sais pas » sans problème, pour montrer que chacun a des savoirs. On demande à celui-celle qui sait et on progresse. Les petits peuvent apprendre aux grands.

Elément du rapport à l'évaluation, l'auto évaluation : les éducateurs sont aussi tout le temps en apprentissage, ré-apprentissage, casser l'estrade de l'enseignant, qui a peur de dire « je ne sais pas ». Nous gagnons de l'autorité en disant « je ne sais pas ». Un type d'autorité (confiance).

Note à propos de la moquerie : apprentissage du dosage de l'humour, de l'humilité et du dénigrement, du harcèlement. Certains enfants ont besoin d'être déployés, d'autres refrénés !

Les données ne sont pas renvoyées aux parents. Ca ne veut pas dire qu'il ne faut pas se donner des infos par le dialogue, l'information. Très peur de la trace écrite qui classe un individu, qui marque au fer rouge. Tampon que l'on mettrait sur les enfants.

Exemple cité : tous les écrits dont je dispose qui présente un niveau, mon niveau à un moment donné (bulletin de note, bac, diplôme de conservatoire...) n'ont rien à voir avec la réalité. C'est la même chose pour le test passé par Flora et Lys lors de leur retour à l'éducation nationale. Elles ont eu un test de 2h en français et math et ont eu des notes « faibles » selon les correcteurs et le principal du collège. Cette année elles ont des notes excellentes. Le résultat de ce test ne voulait donc rien dire. Il testait en fait d'autres choses que le « niveau », les savoirs qu'elles pouvaient avoir (stress, capacité de comprendre ce qu'on leur demandait en un temps réduit, sur le programme de toute une année). A quoi sert ce test ? Il a en tout cas été plutôt humiliant pour les 2 enfants ...et aussi une forme de mise en cause des choix des parents en faisant remarquer qu'en dehors de l'EN on n'a pas un bon niveau...

Capacité à opérer ensemble serait plus importante, de manière complémentaire plutôt que savoirs individuels.

Ce que je perçois c'est de l'appréciation et non de l'évaluation. Ne pas faire des petits soldats du capitalisme.

Q : Marginalité de cette école, qui va à contre courant : de quelle manière les enfants ont-ils conscience qu'ils sont dans ce contre courant et comment peuvent-ils se préparer à la 6ème ?

R : Il y a un code dans l'évaluation. Pas question de contenu du test mais plutôt de la forme. Arriver à comprendre ce qu'on me demande. S'entraîner sur des tests classiques, que l'on peut considérer comme idiots, mais qui préparent au code. « J'ai capté le sens de cette chose là », plutôt que « je sais le faire ou je ne sais pas le faire ». Alimenter le plaisir de l'apprentissage, de la découverte et à la fois comprendre le système qui me permet de donner du sens à ce que je fais.

Problème de la conceptualisation, demande un effort qui n'est pas donné aux enfants sur tous les éléments.

Les 2 aspects sont toujours présents : répétition et affectif.

Des enfants savent faire, mais ne l'appliquent pas (une erreur d'orthographe qui se répète, pourtant l'enfant sait comment il faudrait écrire, préoccupé par autre chose?)

Parfois on peut avancer avec des choses qu'on n'a pas tout à fait compris, mais on avance quand même.

Peur de ce que l'on apprend uniquement par répétition sans comprendre dans l'EN.

Besoin de questionner le sujet pour comprendre comment ça fonctionne.

En orthographe c'est plus compliqué de comprendre pourquoi tel mot ou telle règle. Les renvoyer dans un code commun. « J'ai compris ce que tu voulais dire, mais je sais décoder ton message, parce que je suis enseignant. Pour que tout le monde te comprenne, il faut que tu fasses avec le code commun ».

Peu de règles d'orthographe mais plus d'empirisme : il y a un code à apprendre.

Intéressant d'avoir des italiens dans la bande ! Autres codes ! L'accent du sud n'aide pas non plus pour savoir comment les mots s'écrivent.

Présentation des classeurs :

chaque enfant a un plan de travail. Conjugaison, grammaire, math...qui renvoie à des fiches de travail. Lecture + entraînement. Travailler sur « comprendre ce que je fais », pas seulement remplir une fiche.

Pour vérifier quand la fiche est remplie que les notions sont comprises, on fait un test.

Ne pas cacher ses erreurs, ne pas camoufler. Les erreurs servent à apprendre. Voir

l'erreur permet de progresser. Quand le test est OK, Erwan valide la fiche.

Pas de contrôle EN à Bricabracs depuis la première année. Pas de traces écrites du niveau des enfants. C'est ce qu'il souhaitent. Les évaluations ne sont pas de la même nature pour tous les enfants etc...compliqué pour les inspecteurs-trices. Erwan revendique qu'il a un savoir faire, il certifie aux inspecteurs-trices que tel enfant sait telle ou telle chose, a telle ou telle compétence, sans document détaillé écrit. Il gaut se battre pour conserver cette façon de faire.

Ne pas avoir de trace permet la confiance aussi des enfants.

Erwan a sa grille pour chaque enfant.

Appréciation collective et individuelle à un instant T.

On dit individuellement à untel, « tu en es là, à ce moment ».

L'évaluation calibrée de l'EN ne correspond pas du tout à l'évaluation qui permet de savoir où l'individu en est pour pouvoir progresser.

Problème global politique de schéma sociétal.

Discussion sur le passage en 6ème.

Passage à un autre système. Même si on souhaite faire autrement dans ce système EN, la marge de manœuvre est très petite. Autre paradigme, autres objectifs.

Fragilité de Bricabracs : chaque année on repart pour un an. En tenir compte pour les enfants et un retour éventuel dans un système plus classique.

Prise de conscience du niveau de son enfant pour savoir à quel moment intervenir pour pousser un peu ou pas. Fainéantise ou besoin de temps? Ne pas hésiter à provoquer des RV avec Erwan pour en discuter. Possibilité aussi de venir passer une matinée en observation, permet de voir son enfant.

Objectif de Bricabracs : construire une base de rapport au travail, de questionnement, d'expérimentation...

Le dessin n'est plus un temps obligatoire. Sinon ils produisent pour produire. Ils dessinent souvent de toute façon. Un atelier origami s'est organisé avec certains enfants cette semaine.

Faire de la musique, faire de la danse, apprendre des langues etc... ce qui est important dans ces pratiques, finalement, c'est de développer l'écoute, le sens du rythme, le corps, la confiance en soi etc... Pratiquer l'ensemble de manière transversale et avoir en tête le tout, plutôt que faire des temps dédiés à la musique, au dessin ou à la pratique des langues.

point vide grenier

Armelle demande à chacun de s'inscrire dans le tableau de répartition des tâches.